Paul-Hubert POIRIER et Éric CRÉGHEUR, *Le Livre des lois des pays. Un traité syriaque sur le destin de l'« école » de Bardesane*

Paris, Les Belles Lettres, 2020 (Bibliothèque de l'Orient chrétien), 222 p.,
ISBN 978-2-251-45066-7

Izabel Jurasz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/3516>

DOI : 10.4000/philosant.3516

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2020

Pagination : 295-297

ISBN : 978-2-7116-2977-0

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Izabel Jurasz, « Paul-Hubert POIRIER et Éric CRÉGHEUR, *Le Livre des lois des pays. Un traité syriaque sur le destin de l'« école » de Bardesane* », *Philosophie antique* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 07 avril 2020, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/3516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.3516>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

que l'homme non seulement n'est pas un dieu par nature, mais n'est pas non plus établi dans le rang d'un ange, Hiéroclès suit encore Jamblique (XXIII, 4, n. 281). Il en prolonge aussi la doctrine dans le *Traité sur la Providence* (463b14-17 Bekker), en niant la capacité de l'âme humaine d'atteindre soit une béatitude définitive (comme semblent l'admettre Plotin et Porphyre) soit une déchéance qui nous ravalerait au rang animal (n. 59 et 60, p. 299).

Il reste que l'homme « a pour nature de se tourner vers Dieu ... de recouvrer (προσλαμβάνειν) par l'enseignement ce qu'il a rejeté (ἀπέβαλε) et de guérir sa fuite du ciel par une fuite en sens inverse » (XXIII, 5). On comprend dès lors l'accent mis par Hiéroclès sur le libre choix, et l'importance accordée à l'examen et au jugement rationnel de la conscience (τὸ συνειδὸς) : « obéir à la droite raison et à Dieu, c'est la même chose » (XIV, 16, 2-3). Le repentir constitue le début de la philosophie (XIV, 10) : par lui, l'âme recouvre son essence en accueillant la correction divine. Si la valeur salvatrice du châtement est souvent soulignée, c'est que l'affirmation de notre responsabilité envers nos maux va de pair avec celle de la Providence, qui s'étend sur chacun des hommes en particulier (XI). Le *Traité sur la Providence* le rappelle : la destinée providentielle « éduque ce qui dépend de nous par les épreuves qui ne dépendent pas de nous » (465a20-21).

Philippe SOULIER
Université de Nantes

Le Livre des lois des pays. Un traité syriaque sur le destin de l'« école » de Bardesane, texte présenté, traduit et annoté par Paul-Hubert Poirier et Éric Crégheur, coll. Bibliothèque de l'Orient chrétien, Paris, Les Belles Lettres, 2020, 222 p., ISBN 978-2-251-45066-7.

Le titre de « philosophe » n'est pas celui que l'on accorde spontanément à Bardesane (154-222), le mystérieux savant syriaque. Admiré pour ses vastes connaissances, Bardesane a été néanmoins compté parmi les « hérétiques » par de nombreux auteurs syriaques, même si les questions théologiques prennent peu de place dans sa doctrine. La nouvelle traduction française du *Livre des lois des pays* [LLP] – considéré comme le plus représentatif écrit du milieu bardesanite – met en évidence la dimension philosophique et scientifique de l'enseignement de Bardesane, en le mettant à la portée du lecteur non-syriacisant.

Le *Livre des lois des pays* reste un écrit peu connu, malgré son indéniable intérêt pour l'histoire de la philosophie. Son auteur – un certain Philippe – raconte un débat au sujet du destin, dans lequel Bardesane, en maître d'école, répond aux questions de ses disciples. Ces questions portent sur la constitution de l'être humain, sa nature, sa liberté et sa place dans le monde. Les explications fournies par Bardesane témoignent d'une bonne maîtrise des notions philosophiques ; elles renvoient aux thèses de Carnéade contre le déterminisme, assidûment discutées par les philosophes grecs. L'argumentation de Bardesane apporte à ces discussions quelque chose de spécial. En fait, parmi ses disciples, un certain Avida se fait le porte-parole des doctrines astrologiques des mages chaldéens. Pour lui répondre, Bardesane développe magistralement la preuve carnéadienne des νόμια βαρβαρικά, à savoir, la démonstration qu'il est impossible de concilier la doctrine du fatalisme astrologique avec la variété des lois et des coutumes des différents peuples – à moins de prétendre que tous les habitants d'un même pays sont nés sous la même configuration des astres. Dans le LLP, Bardesane passe en revue les coutumes de très

nombreux peuples – depuis les Sères (les Chinois) en Orient jusqu’aux Germains et Bretons aux confins de l’Occident. Il donne également des explications détaillées au sujet de différentes configurations astrales.

Ces précieuses informations ethnographiques et astrologiques sont soigneusement répertoriées et analysées dans la traduction réalisée par Paul-Hubert Poirier et Éric Crégheur, chercheurs de l’Université Laval (Québec). Leur livre, outre une traduction annotée (p. 79-124), comporte une longue introduction (p. 13-78), trois appendices et une bibliographie exhaustive (p. 179-219). L’ introduction expose les principales questions liées à l’origine du *LLP* : son origine, sa réception dans le monde grec et sa place dans l’histoire de Bardesane et de son école. Le résumé de son contenu permet de situer le *LLP* par rapport à la polémique anti-fataliste dans l’Antiquité. Cette partie renvoie à plusieurs publications des deux traducteurs qui, depuis presque vingt ans, ont étudié les différents aspects du *LLP*.

Les appendices méritent d’être signalés, car ils contiennent 1) le répertoire des ethnonymes et des toponymes (p. 125-138) ; 2) le répertoire des termes astrologiques et apparentés (p. 139-158) ; 3) le répertoire des configurations astrales (p. 159-177). Le lecteur peut y trouver des informations essentielles au sujet des termes géographiques et astrologiques – en grec et en syriaque.

Les nombreux commentaires accompagnant le *LLP* n’ont rien de superflu. Grâce à son riche contenu, ce dialogue bardesanite a été édité, traduit et étudié depuis plus d’un siècle. L’*editio princeps* et la traduction anglaise ont été réalisées par William Cureton (1855). En 1907, François Nau a publié l’édition critique et la traduction latine et, séparément, la traduction française (1899). De nombreuses autres traductions ont vu le jour depuis : anglaise (Drijvers 1965), italienne (Levi della Vida 1921, Ramelli 2009) et allemande (Krannich & Stein 2004). La nouvelle traduction française du *LLP* a pour particularité de s’inspirer de la traduction latine de François Nau – plus proche du texte syriaque et plus cohérente dans ses choix de vocabulaire. En outre, P.-H. Poirier et É. Crégheur approfondissent certaines suggestions de F. Nau qui se trouvent dans les notes de sa traduction française. Cette fidélité à l’œuvre du grand orientaliste du siècle passé ne constitue pas un empêchement aux corrections : au contraire, les traducteurs n’hésitent pas à proposer de nouvelles solutions, faisant ressortir les valeurs littéraires et le contenu philosophique de certains passages jugés obscurs par les spécialistes.

La traduction de Poirier & Crégheur n’est pas accompagnée d’un texte syriaque. Les auteurs transcrivent donc les termes syriaques, en donnant d’abondantes explications lexicales et grammaticales. Ainsi les lecteurs non-syriacisants peuvent facilement accéder au vocabulaire philosophique du *LLP*. La traduction de Poirier & Crégheur se distingue par l’attention portée à l’homogénéité du vocabulaire français, sans perdre de vue les nuances des termes originaux. Ces qualités apparaissent très clairement en comparaison avec la traduction française de F. Nau, où le souci de rendre le texte bardesanite compréhensible a produit un certain nombre de simplifications. Or, Poirier et Crégheur ont produit une traduction dont l’élégance d’expression française ne prend pas le pas sur le contenu philosophique.

Voici quelques exemples de la façon dont la nouvelle traduction du *LLP* offre une meilleure compréhension du vocabulaire philosophique. En ce qui concerne le sujet principal du dialogue, on remarque la manière rigoureuse de traduire par « liberté » le terme syriaque *ḥirūtā* qui correspond en grec à *ἐλευθερία*, *αὐτεξουσία* ou *αὐτεξουσίον*. Quant à la traduction de F. Nau, le même terme est désigné comme « liberté » ou comme « libre arbitre ». Malheureusement, Nau emploie le « libre arbitre » aussi pour le terme *šulṭānā* que Poirier & Crégheur rendent systématiquement par « volonté ».

Rien qu'une utilisation cohérente des termes comme « liberté » et « volonté » permet la meilleure saisie du contenu du *LLP*. La plus grande attention est accordée à un autre terme, essentiel pour la doctrine de Bardesane, à savoir « nature », *kyānā* ; Poirier & Crégheur privilégient l'usage des expressions « par nature » ou « selon la nature » contre « naturel » et « naturellement » de la traduction de Nau. Le souci de cohérence se manifeste également dans la traduction des termes anthropologiques : *re'yānā* est toujours traduit par « raison », *mad'ā* par « intellect », *napsā* par « âme » et *pagrā* par « corps ». Ces choix de vocabulaire se retrouvent dans la traduction latine de Nau, tandis que dans sa traduction française on voit parfois « esprit », « pensée » ou « vie » à la place de l'un ou de l'autre.

Cette manière de traduire le *LLP* facilite des rapprochements avec la langue grecque et permet de repérer quelques ressemblances avec d'autres textes bardesanites – notamment ceux conservés par Éphrem. Ceci est bien visible dans le cas du passage concernant le destin. On lit chez Poirier & Crégheur : « (...) ce qui est appelé "destin" est l'ordre du cours (des choses) qui a été donné aux dominateurs et aux éléments par Dieu, et selon ce cours et cet ordre, les intellects se transforment dans leurs descentes vers l'âme et les âmes se transforment dans leurs descentes vers les corps, et c'est cette transformation qui est appelée destin et horoscope (...) ». Les traducteurs signalent ici la présence du substantif *maḥtā*, correspondant au grec *káθοδος*, terme technique désignant la descente de l'âme. Cette descente de l'intellect vers l'âme et de l'âme vers les corps, est accompagnée d'une transformation, *mahlpānā*, identifiée au destin. Le sens très précis du passage n'est pas aussi évident dans la traduction française de Nau, où on lit que « cela même qu'on appelle destin est le mode d'action qui a été donné (...) » et plus loin : « cet agent de modification est appelé destin et horoscope ». En revanche, dans sa traduction latine on trouve des expressions « *fatum vocatur, ordo est cursus qui datus est (...)* » et « *mutatio illa fatum vocatur (...)* est ».

Les différences par rapport aux traductions de F. Nau – mais aussi celles des autres spécialistes – sont soigneusement signalées dans les notes. Dans la plupart des cas il s'agit d'un choix de traduction plus proche du texte syriaque, mais parfois Poirier & Crégheur proposent une construction syntaxique différente ou une solution aux difficultés posées par un passage obscur (cf. § 14 ; 16 ; 21). La nouvelle traduction française du *LLP* reflète non seulement le développement des études bardesanites, mais aussi l'intérêt grandissant pour le patrimoine philosophique et scientifique syriaque. Elle répond aux besoins de nombreux spécialistes – philosophes et historiens – en leur permettant d'inclure la doctrine bardesanite dans leur champ de recherche.

Izabela JURASZ

Centre Léon Robin UMR 8061

Yury ARZHANOV, *Syriac Sayings of Greek Philosophers. A Study in Syriac gnomologia with edition and translation*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium vol. 669, Subsidia, tomus 138, Louvain, Peeters, 2019, 362 p., ISBN 978-90-429-3725-3.

Les écrits philosophiques en syriaque restent encore peu étudiés et leur place dans l'histoire de la philosophie est discutée. Habituellement, on parle de la philosophie « en syriaque » en mettant l'accent sur le rôle des auteurs syriaques dans la transmission de l'héritage philosophique grec – principalement aristotélicien – aux Arabes. Ainsi, les chercheurs contemporains s'intéressent avant tout à l'histoire de la réception du corpus aristotélicien. En revanche, Yury Arzhanov [= YA] a édité et étudié un corpus particulier